

Les procès du Guépéou ont un caractère profondément inquisitorial ; et tel est tout le mystère des aveux.

Il y a peut-être en ce monde bon nombre de héros capables d'endurer toutes les tortures physiques et morales et de consentir à celles de leurs femmes et de leurs enfants... Je n'en sais rien... Mes observations personnelles m'apprennent que la capacité de résistance des nerfs de l'homme est limitée.

Avec le Guépéou, Staline peut acculer sa victime à tant d'horreur désespérante, d'humiliation, de honte que l'acceptation du crime le plus hideux, entraînant une perspective d'exécution ou laissant une faible chance de vie, devient la seule solution.

A ne point considérer le suicide, que préféra Tomsky ! Ioffé y avait eu recours auparavant ainsi que deux collaborateurs de mon secrétariat, Glazman et Boutov, ainsi que le secrétaire de Zinoviev, ainsi que ma fille Zénaïde et bien d'autres. Le suicide ou la prostration morale, pas d'autre alternative. Et n'oubliez pas que dans les prisons du Guépéou, le suicide est le plus souvent un luxe inaccessible !

Les procès de Moscou ne déshonorent pas la révolution, car ils sont les fruits de la réaction. Ils ne déshonorent pas la vieille génération bolchevik ; ils attestent seulement que les bolcheviks sont faits de chair et de sang et qu'ils ne tiennent pas indéfiniment sous menace de mort. Les procès de Moscou déshonorent le régime politique qui les a engendrés ; un bonapartisme sans conscience ni scrupule ! Les fusillés sont tombés en le maudissant.

Que ceux qui en ont envie déplorent, les larmes aux yeux, la marche hésitante de l'histoire : deux pas en avant, un pas en arrière. Les larmes ne serviront à rien. Nous devons, selon le mot de Spinoza, comprendre et non rire ou pleurer. Essayons de comprendre ! Quels sont les principaux accusés ? Les vieux bolcheviks, bâtisseurs du parti, de l'Etat soviétique, de l'Armée rouge, de l'Internationale Communiste. Qui a requis contre eux ?

Vychinski, avocat bourgeois, reteint en menchevik après la Révolution de février 1917, rallié au bolchevisme après l'affermissement de la victoire. Qui insultait les accusés dans la Pravda ? Zasslavsky, l'ancien collaborateur du journal des banques de Péetrograd, Zasslavsky que Lénine dans ses articles, qualifia invariablement de "gredin".

L'ancien rédacteur de la Pravda, le vieux bolchevik Boukharine est arrêté ; l'animateur de la Pravda d'aujourd'hui est Michel Koltsov, chroniqueur bourgeois qui passa chez les blancs la plus grande partie de la guerre civile.

Sokolnikov, combattant de la Révolution d'Octobre et de la guerre civile, a été condamné comme traître. Rakovsky attend d'être jugé. Tous deux ont représenté l'URSS à Londres. Ils sont remplacés là par Maisky, menchevik de droite qui, pendant la guerre civile, appartint à un gouvernement blanc sur le territoire de Koltchak.

Trojanovsky, ambassadeur à Washington, déclare les trotskystes contre-révolutionnaires. Lui-même, dans les premières années de la Révolution d'Octobre appartint au comité central du parti menchevik et ne se rallia aux bolcheviks que lorsque ceux-ci se mirent à distribuer des emplois lucratifs. Avant de devenir ambassadeur, Sokolnikov avait été commissaire du peuple aux finances. Ce poste est aujourd'hui occupé par Grinko, qui en 1917-18, faisait partie du comité de salut public des Blancs formé pour combattre les Soviets.

Ioffé, premier ambassadeur des soviets à Berlin, fut un des meilleurs diplomates soviétiques ; plus tard conduit par la persécution au suicide. Qui le remplaça à Berlin ? D'abord un opposant repent, Krestinski, puis Khintchouk, ancien menchevik, membre du comité contre-révolutionnaire du Salut public, et enfin Souritz qui passa lui aussi l'année 1917 de l'autre côté de la barricade.

Ces énumérations pourraient être prolongées sans fin.

Le renouvellement en grand des cadres, surtout frappant en province, a des